



Revue des études slaves

LXXXVII-2 | 2016

Sociétés en guerre, Russie - Europe centrale
(1914-1918)

Introduction

Catherine Depretto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/857>

DOI : [10.4000/res.857](https://doi.org/10.4000/res.857)

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 19 juillet 2016

Pagination : 137-139

ISBN : 978-2-7204-05440-0

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Catherine Depretto, « Introduction », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-2 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.857>

Revue des études slaves

INTRODUCTION

En intitulant son récent ouvrage consacré au premier conflit mondial du xx^e siècle en Russie *la Grande Guerre oubliée*¹, Alexandre Sumpf souhaitait souligner le retard historiographique pris par cette question. Si la production historique est plus qu'abondante, voire pléthorique en ce qui concerne les « fronts principaux », les sociétés en guerre à l'ouest, tel n'est pas le cas pour l'est de l'Europe, malgré un rattrapage certain ces dernières décennies.

C'est, en outre, un lieu commun de considérer que la révolution de 1917 et la guerre civile (1918-1921) ont contribué à supplanter dans la mémoire collective de la Russie soviétique le souvenir de la Grande Guerre. Dans *The Great War in Russian Memory*, l'historienne anglo-saxonne Karen Petrone a commencé à nuancer cette thèse, en montrant que si la commémoration officielle de 1914-1918 était pratiquement inexistante (pour des raisons faciles à comprendre), le souvenir en restait vivace à un niveau individuel et pouvait être mobilisé à l'occasion, comme ce fut le cas pendant la Seconde Guerre mondiale². Dans certains milieux, essentiellement militaires, la guerre de 1914 était également objet d'attention et son étude a donné lieu à plusieurs ouvrages, parus à la fin des années 1930.

Cependant, si la Première Guerre mondiale à l'est n'a jamais été totalement absente de l'historiographie du xx^e siècle, il est sûr que son traitement a bénéficié de l'ouverture des archives, consécutive à la fin de l'URSS comme du renouvellement qu'a connu l'étude de la Grande Guerre en France et dans les pays anglo-saxons³. Sur un plan international, un des aspects de ce changement est la part grandissante, désormais dominante, de l'histoire sociale et culturelle comme des études locales.

Parmi les grandes questions, celle des prisonniers de guerre a connu ces dernières années un développement considérable, bien mis en évidence dans l'article d'Aleksandr Lavrov. S'intéressant au sort des prisonniers de guerre des puissances centrales dans l'Empire russe, sa contribution apporte des informations

1. *La Grande Guerre oubliée. Russie, 1914-1918*, Paris, Perrin, 2014. Compte rendu par Chloé Drieu, *Cahiers du monde russe*, 56/4, Juillet-décembre 2015, p. 832-837.

2. *The Great War in Russian Memory*, Bloomington, Indiana UP, 2011. Pour une analyse plus détaillée, cf. le compte rendu d'Alexandre Sumpf, *Cahiers du monde russe*, 52/4, 2011, p. 731-734.

3. Cf. *La Grande Guerre oubliée*, *op. cit.*, bibliographie, p. 512-517.

Revue des études slaves, Paris, LXXXVII/2, 2016, p. 137-139.

factuelles de tout premier plan, mais montre aussi la validité des approches comparatives aussi bien pour confronter les pratiques des belligérants que pour évaluer l'inscription de certaines politiques dans le temps long du ^{xx} siècle. Dans quelle mesure, par exemple, le traitement infligé aux prisonniers de guerre anticipe-t-il ce qui sera pratiqué pendant le second conflit mondial ? L'article insiste également sur une question qui demande encore à être développée, l'examen des tentatives pour mettre sur pied des formations nationales, phénomène connu jusqu'à présent principalement à travers le cas de la Légion tchécoslovaque, mais qui a touché d'autres groupes de prisonniers, en particulier les Polonais. Enfin, une question demanderait à être étudiée avec le plus grand soin, la façon dont le visage des villes russes a pu être modifié en profondeur par l'afflux massif de prisonniers des puissances centrales.

Cette évocation forcément rapide des problématiques liées à l'étude des prisonniers de guerre met bien en lumière cependant l'importance de la question nationale pour les sujets comme pour les autorités, au sein des empires austro-hongrois et russe.

C'est par le biais du *for privé* qu'Alexis Hofmeister a choisi d'aborder ce problème en s'intéressant aux lettres de soldats juifs de l'Empire russe. Certaines d'entre elles, publiées à l'époque ou utilisées dans des récits visent par la mise en avant du patriotisme juif à plaider la cause de l'émancipation. Cependant, pour l'auteur, il ne faut pas les réduire à cette seule dimension ; elles s'inscrivent également dans les débats sur les questions de société qui parcouraient la communauté juive, mais aussi la sphère publique de l'Empire russe et plus largement de l'Europe.

Les réactions de la société civile face à la guerre, un volet important des études actuelles, sont évoquées à travers deux cas particuliers qui recoupent la problématique nationale. Le premier, politique, étudié par Étienne Boissérie montre comment, autant qu'on puisse en juger par les déclarations publiques, la presse, les Slovaques ont été loyaux vis-à-vis de la double monarchie et ont accepté les sacrifices réclamés par la guerre, en particulier les femmes qui semblent avoir joué un rôle décisif dans cette mobilisation. Le second cas, humanitaire, est évoqué par Stjepan Matković et Edi Miloš ; il concerne le sauvetage des enfants menacés de famine dans les régions pauvres de l'Empire austro-hongrois (Bosnie-Herzégovine, Dalmatie et Istrie). Cette entreprise menée avec l'accord du gouvernement territorial et organisée par des associations humanitaires de Croatie a permis de sauver de nombreux enfants de différentes confessions qui, à l'issue de la guerre, ont pu rentrer chez eux.

Il reste pour finir à dire un mot des articles qui encadrent l'ensemble.

Dans une perspective classique d'histoire économique et sociale, Leonid Borodkin aborde un aspect central, surtout dans la perspective de 1917, de la société russe en guerre : les effets du conflit sur la rémunération du travail et sur le niveau de vie des ouvriers. De la confrontation des matériaux disponibles et

de l'exploitation de différents fonds d'archives, il ressort que les patrons russes ont utilisé différents moyens pour contrebalancer les effets de l'inflation sur les salaires afin de garantir une certaine productivité du travail et une stabilité de la main-d'œuvre si bien que, contrairement à ce que l'historiographie soviétique officielle a pu écrire, jusqu'au début de 1917, la situation n'était pas, sur ce point, trop catastrophique en Russie.

Luba Jurgenson explore, quant à elle, les effets que la confrontation brutale avec la guerre a pu avoir sur le rapport à la mort, au corps et à la machine chez les intellectuels et artistes des pays en guerre, en Russie tout particulièrement. Si cette confrontation est venue accélérer un processus déjà à l'œuvre depuis le début du ^{xx}e siècle, elle n'en a pas moins contribué à façonner de manière profonde et durable certains aspects des mentalités et de la création.

Catherine DEPRETTO